

La migration n'est pas une histoire d'aller-retour

Séminaire sur les liens intergénérationnels chez les Marocains en situation migratoire

«Est-il opportun en période de crise de réduire les pensions des retraités marocains de retour au pays?». Ces derniers ont été parfois traités avec une certaine ingratitude pour des raisons politiciennes voire économiques. Les gouvernements des pays hôtes, sous prétexte de crise, ont fait le choix de réduire le budget affecté aux retraités, ce qui constitue une drôle façon de les remercier. C'est ce qui ressort des propos tenus par Abdellatif Mâzouz, ministre chargé des Marocains

résidant à l'étranger dans son intervention lors du séminaire international «Les liens intergénérationnels chez les Marocains en situation migratoire» organisé par la Fondation Hassan II pour les MRE. Sans avoir précisé de quels gouvernements il s'agit, il semblerait bien qu'il ait fait référence à la dernière décision du gouvernement néerlandais visant à réduire voire annuler les pensions des Marocains installés dans leur pays d'origine. Ce qui rejoint ce dont souffrent les Marocains d'Italie, pays qui n'a toujours pas ratifié la convention sur la sécurité sociale empêchant ainsi tout transfert de prestations pour les Marocains qui décident de rentrer dans leur pays. Ce thème est un sujet d'actualité

au vu des réalités auxquelles sont confrontés les MRE. Les premières générations sont arrivées à la retraite. Cette situation demande une prise en charge complète (sociale, psychologique...). D'ailleurs, le nombre de seniors approche un million de personnes comme l'a encore précisé le ministre. Certains choisissent de rester dans le pays d'accueil, d'autres, nombreux, préfèrent un retour à la mère patrie pour retrouver «la chaleur familiale», ou tout simplement pour des raisons économiques. Cela d'ailleurs ne se limite pas aux MRE, des Occidentaux s'installent également au Maroc.

La communauté marocaine résidant à l'étranger a connu de profondes mutations au cours de ces dernières années

et ce à plusieurs niveaux : démographie, genre, niveau d'éducation, etc. C'est la raison pour laquelle la Fondation essaie de mieux connaître les MRE et de mettre le doigt sur leurs difficultés qui sont d'une extrême diversité. Cette dernière est liée à la rapidité des changements, à la situation géographique et aux langues pratiquées dans les pays d'accueil. Mais elle constitue en même temps une richesse, comme l'a expliqué Abderrahmane Zahi, secrétaire général de la Fondation Hassan II pour les MRE et d'ajouter : «Nous nous devons de construire des passerelles entre les Marocains et leur pays d'origine».

Nezha Mounir

Suite page 3

La migration n'est pas une histoire d'aller-retour

Suite de la première page

Dans ce sens, la Fondation a mis en place un observatoire constitué d'un réseau de partenaires qui vise à instaurer une politique de proximité.

«La migration n'est pas une histoire d'aller-retour, elle n'est pas non plus un passage à vide; c'est l'histoire de toute une vie» a affirmé pour sa part Omar Samaoli, anthro-

pologue gérontologue, lors de son intervention. Aujourd'hui, il nous est indispensable de bien connaître nos migrants afin d'adapter notre aide aux besoins de tout un chacun. Ces migrants sont des Marocains comme les autres. Par ailleurs, M. Samaoli a tenu à clarifier la différence entre relation et lien s'agissant d'intergénération. Alors que la relation évoque un échange qui se tisse dans une extériorité, le lien quant à lui évoque des interactions plus intimes liées notamment à la famille. Enfin, après avoir présenté une typologie détaillée du lien en situation migratoire, il a conclu sur le fait que loin de le détruire, la migration semble renforcer le lien intergénérationnel. «Les immigrés ne peuvent être des surfaces vierges sur lesquelles on pourrait tout inscrire». Une invitation à méditer qu'il n'a pas manqué d'adresser aux pays d'accueil.

Nezha Mounir